

Anse-à-Beaufils, un tour guidé avec Léonie, la propriétaire des lieux...

Le Magasin Général Historique Authentique 1928

PAR GINETTE LANDRY

Je cherchais le lien entre notre magazine, dont la mission est de présenter des retraités actifs, et ce magasin, témoin actif du passé. Je suis alors tombée sur Léonie Cloutier, 65 ans, active, mais non retraitée! Son mari est décédé il y a cinq ans, à l'âge de 79 ans, alors qu'il était encore au travail. « Je n'ai plus aucun répit depuis ce temps, dit-elle, car il me donnait un coup de main. » Ils sont vraiment vaillants dans cette famille!

Je la croyais à la retraite. Pas trop à la retraite: elle travaille sept jours par semaine et les soirs aussi dans son dépanneur, sis sur la 132, à peu près vis-à-vis du magasin historique dont ses fils ont fait une merveille! Elle voit à l'administration de son commerce, sous toutes ses facettes. Madame Cloutier n'a pas le temps de sortir. « Pas le temps, mais je suis comblée ici ». Elle habite la maison voisine du magasin, un autre monument historique.

Elle m'a fait faire un tour guidé du fameux magasin, dont elle est la propriétaire, mais elle parle moins que son fils, l'inénarrable Rémi, qui ne fait pas les choses à moitié: « Si tu veux le faire, c'est tout ou partout! »

Bien plus qu'un musée!

Le domaine des Robin ne pouvait tomber entre meilleures mains. Les Américains auraient bien voulu mettre la patte dessus, même du vivant de Gaston Cloutier, comme ils l'ont fait avec bien des lambeaux de notre histoire. M. Cloutier avait acquis ce trésor patrimonial en 1972, et il fut lui-même un grand préservateur de l'intégrité du site. Il y a tenu un magasin général jusqu'à son décès, même si l'entreprise n'était plus rentable. C'était un formidable lieu de rassemblement pour les jaseux. Rémi est donc allé à bonne école, « à l'école des vieux jaseux! »

Reconverti en un temps record suite au décès de M. Cloutier, avec la minutie du détail et un respect infini pour le passé et l'authenticité, ce magasin parle beaucoup (mais pas autant que

Rémi!). Il raconte l'histoire de la pêche en Gaspésie, celle des Robin, et il remonte jusqu'à l'île Jersey.

« On a fait ça sur un coup de cœur! », dit Léonie Cloutier. Toute la famille s'est mise de la partie, le père en tête, on imagine, supervisant tout ça d'en haut. Rémi le lui avait demandé: « J'ai dit à papa: moi, je veux remonter ça d'époque. Si tu crois que je suis capable, aide-moi! » Tout le monde de la place a participé aussi, avec une fierté touchante. Ce lieu est un trésor national.

Le très sympathique Rémi Cloutier, irrésistible dans son personnage, fait revivre le magasin comme au temps de sa jeunesse. Même mieux. C'est vivant, coloré et plein d'humour, pittoresque à souhait! Lui-même est un trésor national, un talent naturel. Le joyeux drille fut entraîneur de chevaux à Blue Bonnet. Son fils Pierre-Luc le remplace à l'occasion, avec autant de fougue! Rémi a fait de l'animation au Marché Bonsecours à Montréal ainsi qu'au Musée de la civilisation à Québec. Ils sont trois fils, mais c'est lui, le fils aîné, qui s'évertue à mettre le magasin en valeur et qui récolte les prix: prix en tourisme et patrimoine et même



L'équipe d'animateurs composée de Rémi, Pierre-Luc, Ghislain Cloutier et Maurice Nadeau.



Mérite du français 2002, décerné par l'Office de la langue française pour sa mise en valeur de la langue.

« Je veux finir mes jours avec ma douce aimée à L'Anse-à-Beaufils. Je veux aller voir tous les spectacles présentés à La Vieille Usine [...]. Je veux aller discuter le bout de gras tous les matins au magasin général historique authentique, miraculeusement préservé à l'extérieur comme à l'intérieur par la famille Cloutier, tel qu'au temps de la compagnie Robin, Jones et Whitman. Pas besoin de centre d'interprétation quand les objets et les gens parlent », écrivait en juin 2002 le journaliste Sylvain Cormier dans Elle Québec. Déjà en 2001 il signait, complètement époustoufflé, un article dans Le Devoir qui se terminait ainsi: « À des années-lumière du centre d'interprétation, c'est là, chez les Cloutier et quelques autres, qu'on en apprend le plus sur l'histoire de son pays. » Rémi et son merveilleux magasin se retrouvaient alors à la une du Devoir.

L'édifice compte quatre salles. D'abord le magasin, avec ses merveilleuses boiseries et planchers remis à leur état d'origine, comptoirs et étagères de chêne et toutes les marchandises du passé. On peut même y voir les cahiers d'école de M. Cloutier. Ensuite il y a l'office, avec ses vieux registres de comptes et la voûte qui recèle bien des secrets. L'entrepôt est demeuré inchangé, où sont stockés des marchandises, des voitures à chevaux, de superbes poêles et des équipements de ferme. Des cercueils, aussi, et même de quoi fabriquer des cercueils, ainsi qu'un coffre de marin bourré de mystères. Une salle attenante présente chaque année une exposition signée André Escojito, sociologue et grand collectionneur devant l'éternel, ami de Gaston Cloutier. Voyez cet été *L'outillage du calfatage*. En arrière, se trouve la petite cabane du bouilleur de foie de morue (gogotier).

Rémi témoigne d'un touchant respect pour son papa. Une partie du bâtiment s'appelle Le Musée Gaston Cloutier et raconte des curiosités de son parcours. Barbier, il avait fait les cheveux de Jacques Mesrine, un bandit notoire. On retrouve aussi sa photo sur la couverture d'un livre d'Yves Thériault, *Le grand roman d'un petit homme*.

Les prix ne cessent de pleuvoir, et les articles élogieux. On retrouve le magasin historique dans tous les ouvrages sérieux traitant de patrimoine, dont la revue Cap-aux-Diamants. On le retrouve aussi dans *L'art de vivre au Québec*, paru chez Flammarion en 2004. Le magasin fait présentement l'objet d'un reportage à la télé française, et il fait partie de tous les guides touristiques imaginables. ■

